

RONALD JENN

Université Charles de Gaulle Lille 3

LE PÈLERINAGE DES MOTS D'ENFANTS DANS  
*THE ADVENTURES OF TOM SAWYER* DE MARK TWAIN  
ET SES TRADUCTIONS FRANÇAISES.  
LE CAS DU DISCOURS INDIRECT MIMÉTIQUE

Le DIM<sup>1</sup> est une forme de discours citant dans lequel le narrateur reproduit partiellement le style de l'énoncé original tout en signalant une rupture stylistique. Il s'agit d'un DI avec « effet de discours direct »<sup>2</sup> c'est-à-dire qu'il obéit aux mêmes lois syntaxiques que le DI, contrairement au DIL, à cette différence que la voix du personnage reste perceptible<sup>3</sup>. Les indices du DIM peuvent être grammaticaux (décalages temporels ou déictiques), stylistiques (termes bas, dialectaux ou étrangers mélangés dans le style du narrateur) ou typographiques (guillemets, points d'interrogation ou d'exclamation, points de suspension, italiques, majuscules ...) et peuvent naturellement coexister. C'est la réunion de ces deux derniers indices qui est la plus fréquente dans *Tom Sawyer* où, on va le montrer, le DIM connote l'enfance.

Étant donné que la plupart des occurrences de DIM dans *Tom Sawyer* sont soit des termes isolés soit des syntagmes nominaux, il est rare d'assister à la réunion des trois indices (grammaticaux, typographiques et stylistiques). C'est pourquoi le premier exemple est particulièrement parlant. Le narrateur rapporte les menaces proférées par le jeune Jeff Thatcher envers Tom Sawyer après un pugilat:

---

<sup>1</sup> Dans cet article, DIM, DI, DIL et DD renvoient respectivement à discours indirect mimétique, discours indirect, discours indirect libre et discours direct.

<sup>2</sup> L. Rosier, *Le discours rapporté, histoire, théories, pratiques*, Duculot, Paris–Bruxelles 1999, p. 237.

<sup>3</sup> K. Taivalkoski-Shilov, « Traduire la mixité formelle: l'exemple des premières (re)traductions de Fielding en France », *Faits de Langues* 19; L. Rosier (dir.), *Le discours rapporté*, Ophrys, Paris 2002, p. 90. Pour une analyse du DIL dans le même roman, voir: R. Jenn, « La traduction du DIL dans les romans de Mark Twain: pratiques et enjeux », *Stylistique et énonciation: le cas du discours indirect libre*, actes du colloque « Le discours indirect libre: stylistique et énonciation », Aix-en-Provence, 24–26 octobre 2002, G. Mathis (dir.), Société de stylistique anglaise, Nanterre 2003.

- (1) The new boy went off brushing the dust from his clothes, sobbing, snuffing, and occasionally looking back and shaking his head, and threatening what he would do to Tom the next time he caught him out. (*TS*, p. 26)

La structure de DI sous-jacente dans le DIM apparaît au travers de l'ajustement temporel subi par le syntagme verbal et la présence du verbe de parole *threaten*. Le narrateur enchâsse grammaticalement les paroles de Jeff dans son discours tout en marquant une distance grâce aux guillemets qui identifient clairement la source énonciative. Ces derniers assurent l'effet de DD qui renvoie à un acte d'énonciation précis mais le tout est combiné à une structure de DI. Les guillemets ne rapportent pas l'énonciation telle quelle mais leur fonction est de signaler le caractère hétérogène de l'expression sur un plan stylistique; ils sont connotatifs et non dénotatifs. Les guillemets dénotatifs sont des marqueurs de DD tandis que les guillemets connotatifs sont porteurs d'une « valeur ajoutée »:

Le lecteur ne peut repérer la présence de modalisateurs, marques d'une assertion seconde ou d'une distance (du narrateur vis-à-vis de son personnage ou de son énoncé), et identifier la connotation ou « valeur ajoutée » que si l'énonciateur prend le soin de baliser son énoncé à l'aide de guillemets, d'italiques ou de majuscules<sup>4</sup>.

La valeur ajoutée du DIM pourrait se paraphraser ainsi: attention ce langage n'est pas strictement celui de la narration! Comment ce premier exemple a-t-il été rendu dans les traductions françaises? Dans deux cas, la suppression des guillemets aboutit à une forme de DI canonique:

- (...) Tom verrait la prochaine fois qu'il le rencontrerait. (Breton, p. 14)  
 (...) menaçant Tom de tout ce qu'il lui ferait la prochaine fois qu'il le rencontrerait. (Maury, p. 17)

La présence de Jeff reste masquée car ses propos sont intégrés à l'instance narrative. Ce procédé est poussé plus avant dans une autre traduction avec la nominalisation de *caught* en « rencontre » qui occasionne un basculement complet dans le DN:

Arrivé à une certaine distance, il s'arrêta et menaça de prendre sa revanche à la prochaine rencontre. (Hughes, p. 40)<sup>5</sup>

Trois traductions conservent les indices grammaticaux et typographiques du DIM, proportion élevée, on va le voir, sans doute due au fait que la source énonciative est identifiée:

- (...) les menaces les plus terribles pour « la prochaine fois qu'il l'attraperait ». (Gaïl, p. 9)  
 (...) criait à Tom ce qu'il lui réservait le jour où il le « repincerait » (...) (Caillé, p. 20)  
 (...) et lançant des menaces à Tom pour « la prochaine fois qu'il le rencontrerait ». (Meker, p. 14)

<sup>4</sup> C. et J. Demanuelli, *La traduction, mode d'emploi: Glossaire analytique*, Masson, Paris 1995, p. 82.

<sup>5</sup> Pour une mise en contexte des différentes traductions du roman, voir: R. Jenn, « *Les aventures de Tom Sawyer: traductions et adaptations* », *Palimpsestes* 16, PSN, Paris 2004.

Les choix lexicaux vont de l'argot à un niveau de langue formel. Si, dans l'exemple (1), la source énonciative est formellement identifiable, il est généralement impossible dans *Tom Sawyer* de rattacher le DIM à un énonciateur particulier.

## LE DIM, UNE FAÇON DE PARLER

Le DIM n'est pas cantonné, malgré l'usage des guillemets, à un moment précis d'énonciation. Il peut également, et le plus souvent, renvoyer à une série d'occurrences. Il s'accompagne alors d'un syntagme indiquant une façon de parler:

(2) It was a large beetle with formidable jaws – a 'pinch-bug' he called it. (*TS*, p. 46)

Ici, l'intrusion d'un vocable dont les connotations provoquent un décrochage par rapport au niveau de langue employé par ailleurs dans la narration est justifiée par le syntagme *he called it*. Il y a sémantisation ou explicitation du rôle des guillemets à l'intention du lecteur, le narrateur signalant qu'il puise dans un domaine langagier précis, le parler de Tom, pour en extraire un mot dont le caractère hétérogène est signalé par la présence des guillemets. Une seule traduction abandonne à la fois les guillemets et l'indication de la source énonciative, ce qui aboutit à une résorption totale du DIM dans le DN:

(...) un énorme scarabée enfermé dans une boîte à amorces. (Meker, p. 26)

Une autre abandonne les guillemets seulement:

C'était un énorme hanneton noir aux formidables mandibules, un hanneton à pinces, comme il l'appelait (...) (Breton, pp. 33–34)

La majorité des traducteurs a conservé les indices typographiques du DIM:

C'était un grand scarabée noir à mâchoires formidables, qu'il appelait un *hanneton à pinces* (...) (Hughes, p. 40)

C'était un énorme cancrelat, aux mandibules formidables, un « cafard à pinces » comme il le disait. (Gaïl, p. 39)

(...) qu'il avait baptisé du nom de « hanneton à pinces ». (Caillé, p. 53)

C'était un immense coléoptère noir avec de formidables mandibules, un cerf-volant qu'il appelait une « bête à pinces ». (Maury, p. 37)

Ici le DIM n'a pas posé de problème typographique mais les traductions hésitent autour de '*pinch-bug*'. Le choix d'un terme précis tel que « hanneton/cafard » pour traduire le très vague *bug* relève d'une tendance à intellectualiser la fascination de Tom pour l'insecte. C'est pourquoi la solution de Maury semble la plus proche du texte.

L'exemple (3) est identique au précédent (présence d'un syntagme renvoyant à une façon de parler) mais les réactions des traducteurs ont été différentes:

- (3) One of his upper front teeth was loose. This was lucky; he was about to groan, as a ‘starter,’ as he called it, when it occurred to him (...) (TS, p. 48)

Ici les guillemets et le syntagme signalant une série d’occurrences disparaissent en masse:

Il découvrit qu’une de ses dents branlait, une dent de devant à la mâchoire supérieure. Bonne affaire; il allait commencer à gémir pour créer un climat favorable. (Gaïl, p. 42)

Quelle chance! Il était sur le point d’entamer une série de gémissements bien étudiés quand il se ravisa. (Caillé, p. 55)

C’était une chance; mais devant un tel argument, sa tante se contenterait d’arracher la dent, et cela ferait mal. (Meker, pp. 28–29)

Chez Gaïl et Caillé ‘*starter*’ a complètement basculé dans le domaine de la narration avec respectivement « commencer » et « entamer une série » tandis que chez Meker la disparition dans le discours du narrateur est totale (même si une lecture de ce passage comme étant du DIL est possible). Breton conserve les guillemets mais efface *as he called it*, ce qui empêche d’attribuer le DIM à Tom:

C’était une affaire; il allait commencer à gémir quand il lui vint à l’idée que s’il utilisait cet « argument », sa tante saurait le lui arracher... (Breton, p. 37)

Ici, le terme « argument » peut s’attribuer aussi bien à l’un ou l’autre des personnages. Seuls deux traducteurs, Hughes et Maury, rendent intégralement le DIM:

Une de ses dents de devant branlait. Heureuse aubaine! Tom allait se mettre à gémir, à « sonner la cloche d’alarme », pour employer son expression, quand il se ravisa. (Hughes, p. 42)

Quelle aubaine! Il allait commencer à gémir pour « faire un commencement » comme il disait, (...) (Maury, p. 38)<sup>6</sup>

Un exemple similaire (évoquant une façon de parler) montre comment les traductions dissocient les plans typographique et stylistique:

- (4) (...) and a boy of German parentage had won four or five. He once recited three thousand verses without stopping, and he was little better than an idiot from that day forth – a grievous misfortune for the school, for on great occasions before company, the superintendent (as Tom expressed it) had always made this boy come out and ‘spread himself.’ (TS, p. 39)

Ce passage, dans lequel les références à la bible sont nombreuses, a été supprimé par les traducteurs Hughes, Breton et Meker. Dans les autres cas, le DIM a été conservé:

(...) l’inspecteur, comme disait Tom, faisait « briller » son élève. (Gaïl, p. 29)

(...) le directeur faisait toujours appel à ce garçon pour « parader », ainsi que le disait Tom en son langage. (Caillé, p. 43)

(...) le superintendant avait l’habitude (comme disait Tom) de sortir ce garçon des rangs « pour qu’il se fasse valoir ». (Maury, p. 29)

<sup>6</sup> Même si le syntagme *as he called it* est traduit, il y a une perte sur le plan lexical. L’expression imagée de Hughes « sonner la cloche d’alarme » ne connote guère l’enfance. Maury tente de rétablir ces connotations en créant le syntagme « faire un commencement ».

Dans ces solutions les guillemets sont un peu vidés de leur sens dans la mesure où le terme qu'ils encadrent n'est pas véritablement en rupture stylistique avec le reste de la phrase ce qui atténue beaucoup la précaution oratoire véhiculée par le syntagme *as Tom expressed it*. Les termes « briller/parader/se faire valoir » auraient aussi bien pu apparaître hors DIM au sein du DN. On constate cependant par endroits des tentatives pour rendre la rupture stylistique et ses connotations enfantines. Ainsi, dans l'exemple suivant, la source énonciative est clairement identifiée puisque le segment au DIM est une reprise de paroles qui viennent d'être prononcées par Tom :

- (5) 'You bet you that's so, Mary. All right, I'll tackle it again.'  
And he did 'tackle it again' (...) (*TS*, p. 37)

Gaïl et Maury conservent le procédé à l'identique :

- Bon, je vais m'y mettre.  
Et il « s'y mit » (...) (Gaïl, p. 26)  
– Si tu le dis, ça va, Mary. Bon, eh bien! Je vais m'y remettre.  
Et Tom s'y « remit ». (Maury, p. 27)

Chez Caillé, le procédé est anticipé puisque dès la traduction de la partie dialoguée, *tackle it again* est rendu par un syntagme entre guillemets :

- Eh bien! ça va, Mary. Je vais « repiocher ma leçon ».  
Tom « repiocha » donc sa leçon (...) (Caillé, p. 39)<sup>7</sup>

Hormis ce cas marginal de rajout, la disparition des guillemets est la règle dominante; elle constitue une norme et l'exception consiste à les conserver. La perte des connotations véhiculées sur les plans typographique et stylistique fait que le lecteur français interprète nécessairement ces segments comme appartenant au DN. Une telle norme pourrait découler en partie de la nature différente des guillemets dans les deux langues :

Dans un texte français, le dialogue est signifié par la présence d'un guillemet (dit français) ouvrant («) et d'un guillemet fermant (»)). Les répliques intervenant entre ces signes seront introduites par des tirets (qui tendent d'ailleurs à se substituer aux guillemets dans tous les cas.) À l'inverse, l'anglais place toutes les paroles rapportées au discours direct entre guillemets (simples ou doubles – ces derniers étant plus fréquents en anglais-américain), mais dissocie les incises (verbes introducteurs du discours direct entre autres) de la chaîne parlée<sup>8</sup>.

Il apparaît que les guillemets dits français sont utilisés plus rarement et avec davantage de parcimonie que leurs homologues anglais. Les guillemets français connotent fortement l'oralité car ils ouvrent et ferment un dialogue dans son entier, incises incluses. Les guillemets anglais ont un pouvoir moindre puisqu'il est nécessaire de les faire apparaître à chaque tour de parole. Cette différence d'in-

<sup>7</sup> Dans ce passage Caillé a choisi de puiser dans le champ lexical du travail scolaire instaurant un décrochage vers la langue familière et enfantine mais ce décrochage s'accompagne de lourdes précautions typographiques dont témoignent les guillemets au sein même du DD lors de la première occurrence de la traduction de *tackle it again*.

<sup>8</sup> C. et J. Demanueli, *op. cit.*, p. 58.

tensité par rapport au fait oral pourrait expliquer la réticence des traducteurs à recourir à ce qui est, pour eux et leurs lecteurs, un signe d'oralité trop fort pour être appliqué à des segments qui ne sont pas des paroles, ou du moins qui ne sont pas liés à un moment d'énonciation précis.

### LE DIM DANS UN CONTEXTE DE DIL

Les exemples cités jusqu'à présent étaient soit accompagnés d'un verbe de parole ou d'un syntagme indiquant une façon de parler, ou bien il s'agissait d'une reprise de dialogue. On peut, cependant, trouver du DIM dans un contexte de DIL. Dans l'exemple ci-dessous Tom se réjouit à l'idée que son frère Sid va être puni par sa tante:

- (6) (...) and there would be nothing so good in the world as to see that pet model 'catch it'.  
(*TS*, p. 33)

Dans ce passage, le DIL est indiqué par *there would be/that* et l'accès aux pensées de Tom est couronné par l'expression '*catch it*'. Aucune traduction n'a recours aux guillemets:

- Ce serait drôle de voir enfin l'écolier modèle recevoir une bonne correction. (Hughes, p. 28)  
(...) quel plaisir n'éprouverait-il pas à voir ce frère modèle recevoir un juste châtement! (Gaïl, p. 21)  
(...) rien ne serait plus doux que de voir le chou-chou de Tante Polly, le garçon modèle pris en flagrant délit. (Caillé, p. 34)  
(...) ce serait le spectacle le plus drôle que d'assister à la punition du petit chou-chou. (Breton, p. 28)  
(...) il n'y aurait rien de meilleur au monde que de voir le chou-chou puni comme il le méritait. (Maury, p. 24)

Ici, le point de vue de Tom disparaît plus ou moins totalement selon les versions, ironie, DIL et DIM étant diversement rendus. Il faut noter que le syntagme '*catch it*' combine un verbe et un pronom qui sont en eux-mêmes relativement vides; ils sont en quelque sorte en attente de remplissage et ce sont les guillemets qui leur donnent toutes les connotations nécessaires. En revanche, les traductions présentent des syntagmes dont le sens est donné d'avance: « juste châtement/flagrant délit/punition/correction ». Les connotations religieuses et judiciaires des deux premiers termes renvoient au monde adulte alors que, dans le texte, il y a adéquation entre le personnage qui est à l'origine des pensées et l'expression elle-même. C'est le surgissement d'une expression signalée comme enfantine qui est productive de sens et novatrice. Seul « correction », chez Hughes, renvoie véritablement au châtement corporel qui attend le coupable tout en connotant davantage le point de vue adulte qu'enfant.

Un autre cas de DIM dans un contexte de DIL peut confirmer cette tendance à rendre plus concret dans les traductions ce qui ne l'est pas dans l'original. Dans l'exemple (7) Sid assiste au retour d'un Tom dépité d'avoir essuyé des déconvenues alors qu'il courtisait Becky Thatcher:

- (7) Sid woke up; but if he had any dim idea of making 'references to allusions,' he thought better of it (...) (*TS*, p. 35)

Le contexte de DIL est posé par la présence de *thought* et le lien entre les pensées de Sid et le syntagme *references to allusions* s'impose avec évidence. Cette collocation est caractérisée par la redondance tant les termes qui la composent sont proches. La circularité qui s'ensuit confine au non-sens, à l'absurde. Or, trois des traducteurs précisent le sens de l'expression:

S'il eut un instant la moindre velléité de faire de près ou de loin aucune allusion aux événements de la journée. (Gaïl, p. 24)

Mais s'il eut un moment l'idée de faire une allusion aux événements de l'après-midi, il tint sa langue. (Breton, p. 25)

Mais s'il avait jamais eu la moindre idée de faire allusion à certains incidents, il préféra y renoncer et se tut. (Maury, p. 26)

L'irruption de termes aussi précis que « événements / incidents » vient briser la circularité et la redondance qui faisaient la saveur de l'expression. Deux traducteurs restent volontairement vagues et ne conservent qu'un seul des deux éléments du syntagme de départ, évitant ainsi le non-sens:

(...) mais si l'idée lui vint de faire quelque observation peu agréable, il changea d'avis (...) (Hughes, p. 30)

Sid se réveilla, mais si jamais l'idée lui vint de se livrer à quelques commentaires, il préféra les garder pour lui (...) (Caillé, p. 37)

Les réflexes des traducteurs face au DIM étant maintenant bien repérés, il s'agit, tout en continuant à confronter original et traductions, de dégager une cohérence dans l'emploi de ce discours. La majorité des occurrences est sans indication autre que typographique et sans lien avec une quelconque source énonciative. Le DIM surgit alors au sein du DN ou du DIL dans une technique qui s'apparente au collage et la notion de « valeur ajoutée » qui y est attachée ne peut plus s'interpréter comme faisant référence à un individu (idiolecte) mais bien à un ensemble de locuteurs enfants (sociolecte).

## TYPLOGIE DU DIM

Les différentes occurrences du DIM convergent en direction de l'évaluation d'un écart entre l'être et le paraître et accompagnent un lexique spécialisé dans le domaine scolaire et/ou des jeux.

### Le paraître

Le DIM sert à décrire et/ou à dénoncer une attitude affectée, un paraître. Dans l'exemple (8), les enfants gagnent Jackson's Island à bord d'un radeau et emploient, pour décrire leurs manœuvres, un jargon tiré de la navigation maritime entraînant ce commentaire du narrateur:

- (8) As the boys steadily and monotonously drove the raft towards mid-stream, it was no doubt understood that these orders were given only for 'style,' and were not intended to mean anything in particular. (*TS*, p. 89)

Ici le mot 'style' fait irruption dans la narration et est sans source énonciative précise. Selon le schéma désormais bien repéré, les guillemets sont supprimés, neutralisant le DIM et provoquant une inversion de perspective. Alors que dans l'original le narrateur effectue un décrochage vers le point de vue enfant, dans les traductions, le discours reste homogène et entièrement du point de vue du narrateur:

- (...) il semblait entendu que ces ordres n'étaient donnés que pour la forme. (Hughes, p. 78)  
 (...) il ne s'agissait bien entendu que d'ordres de fantaisie (...) (Gaïl, pp. 101–102)  
 (...) tous ces ordres n'étaient donnés que pour la forme (...) (Caillé, p. 113)

Seul Maury maintient le procédé:

- (...) il était bien entendu que tous ces ordres n'étaient donnés que pour le « style » (...) (Maury, p. 76)

L'excès de paraître peut déboucher sur la vanité, une notion qui se décline à l'aide de différents termes. Le cas de 'show off' est exemplaire car avec au moins dix occurrences dont 7 dans le même passage au chapitre IV du roman, il est le terme le plus fréquemment employé au DIM. Cette récurrence de 'show off' permet au discours enfant d'accéder à un statut similaire à celui du DN. Au chapitre III, les deux premières occurrences de 'show off' apparaissent alors que Tom entreprend, depuis la rue, d'attirer l'attention de Becky Thatcher qui se trouve chez elle:

- (9) (...) then he pretended he did not know she was present, and began to 'show off' in all sorts of absurd boyish ways, in order to win her admiration. (...) He returned now and hung about the fence till nightfall; 'showing off' as before (...) (*TS*, pp. 32–33)

Cette occurrence de 'show off' est redoublée dans le DN par le syntagme *all sorts of absurd boyish ways*, lequel explicite 'show off' en même temps qu'il établit une distance ironique avec la réalité décrite par ce dernier. Il s'agit d'une sorte de doublon narratif, la même réalité étant appréhendée avec le DIM et le point de vue adulte. De cette coexistence de deux points de vue, les traductions vont globalement privilégier celui du narrateur:

<p>(...) dès lors il fit comme s'il ne l'avait pas vue et se livra à toutes sortes d'excentricités en vue de provoquer son admiration. (...) Il revint et jusqu'à la tombée de la nuit recommença son manège devant la grille (...) (Gaïl, p. 20)</p>	<p>(...) il se mit à faire toutes sortes de singeries afin d'avoir droit à son admiration. (...) Il revint alors sur ses pas, et resta près de la palissade jusqu'à la tombée de la nuit mais la fille ne se montra pas. (Meker, p. 20)</p>	<p>(...) et essaya, par toutes sortes de manières puériles, de se faire admirer d'elle. (...) Ensuite il revint et flâna le long de la palissade jusqu'à la tombée de la nuit en faisant le fanfaron comme précédemment. (Maury, pp. 23–24)</p>
---	---	---

Le premier '*show off*' disparaît au profit de son doublon narratif *all sorts of absurd boyish ways* traduit par « toutes sortes de singeries / manières puérides / d'excentricités ». La seconde occurrence n'est pas rendue chez Meeker alors que Gaïl et Maury la traduisent par « son manège » et « en faisant le fanfaron ». C'est Caillé qui, sur ce passage précis, rend le plus fidèlement la première occurrence de DIM en maintenant la typographie mais en introduisant une expression moins familière:

(...) et, recourant à toutes sortes de gamineries ridicules, il se mit à « faire le paon » pour forcer son admiration. Il retourna se pavaner devant la clôture du jardin et s'y attarda jusqu'au crépuscule (...) (Caillé, p. 33)

L'existence de doublons couplant voix du narrateur et des enfants est avérée dans d'autres passages qui visent à mesurer un écart entre l'être et le paraître. Dans l'exemple (10), Tom règne en maître sur la cour de récréation après ses exploits sur l'île Jackson et son retour spectaculaire au moment de ses funérailles:

(10) It gratified all the vicious vanity that was in him; and so, instead of winning him it only 'set him up' the more and made him the more diligent to avoid betraying that he knew she was about. (*TS*, p. 116)

L'attitude et les sentiments de Tom sont à nouveau l'objet d'un feu croisé puisque *vicious vanity* et '*set him up*' décrivent le même phénomène. Le premier syntagme, non exempt de jugement moral, exprime un point de vue adulte alors que le second se contente de décrire la même réalité au travers du langage des enfants. Comme il n'y a ici aucune trace de DIL, les notions de valeur ajoutée, de mention et d'emprunt à un domaine lexical défini et identifié fonctionnent à plein. Dans les traductions, la résorption vers le DN peut aller jusqu'à l'effacement:

Ce manège ne fit que stimuler sa vanité; au lieu de l'amadouer cela fut cause qu'il persévéra dans sa résolution de faire celui qui n'y voyait rien. (Gaïl, p. 140)

Caillé utilise « se pavaner » qui lui avait déjà servi pour '*show off*':

Bien entendu, il ne broncha pas et continua de se pavaner et de discourir. (Caillé, p. 145)

Maury utilise un syntagme qui ne connote en rien la parole des enfants:

Cela satisfait toute sa vanité. Aussi, au lieu de l'attirer vers elle, elle ne réussit qu'à augmenter sa résistance et à lui faire éviter soigneusement de montrer qu'il l'avait vue. (Maury, p. 101)

Un dernier exemple peut clore cette liste de termes décrivant une attitude vaniteuse ou affectée:

(11) (...) the two heroes were not long in becoming 'stuck up.' (*TS*, p. 116)

Cette occurrence surgit à nouveau au sein du DN, hors contexte de DIL, et constitue un décrochage vers le discours enfant. Certains traducteurs ont opté pour un effacement du DIM au profit du DN:

(...) les héros ne tardèrent pas à devenir purement insupportables. (Gaïl, p. 139)

(...) les deux héros ne tardèrent pas à afficher une jactance insupportable. (Maury, p. 100)

L'effacement des guillemets contribue à transformer le discours enfant en jugement du narrateur, phénomène également perceptible dans le choix du terme « jactance », synonyme littéraire de vanité. « Jactance » désigne donc la même réalité que *'stuck up'* mais se situe exactement à son opposé en terme de registre. Il y a une élévation considérable du niveau de langue contribuant à inverser la perspective du point de vue enfant vers le point de vue adulte.

### Jeux et vie scolaire

Le second ensemble auquel se rattachent les occurrences de DIM est constitué d'un lexique spécialisé dans la description des activités ludiques et de faits liés au monde scolaire. Cet ensemble n'est pas en rupture avec le premier puisque le jeu implique d'adopter une attitude ou d'incarner un personnage. Les termes désignant des activités ludiques ne sont pas entièrement séparés de la problématique du paraître puisqu'ils impliquent de « faire comme si / prétendre / jouer à », comme dans l'extrait suivant:

(12) The next instant, he was 'going on' like an Indian; yelling, laughing, chasing boys (...) (TS, p. 86)

Les traductions effacent les indices du DIM si bien qu'il est impossible de distinguer entre parole des enfants et DN:

(...) et l'instant d'après il était déchaîné: il chantait, il criait à tue-tête (...) (Gaïl, pp. 96–97)

Riant, glapissant comme un indien (...) (Caillé, p. 109)

L'instant d'après, il était dehors, et il gesticulait comme un indien, criant, riant (...) (Maury, p. 73)

Une autre expression permet également de faire la jonction entre les domaines du paraître et du jeu, dans la mesure où elle souligne l'authenticité d'un objet destiné à un usage ludique. Il s'agit de *'sure (e)nough'* dont la première occurrence apparaît lorsque Mary, désireuse d'enseigner à Tom des passages de la bible, lui promet un couteau de la marque Barlow (très prisée au temps de la Frontière):

(13) (...) it was a 'sure enough' Barlow. (TS, p. 37)

Cette occurrence n'est traduite ni chez Caillé (p. 39), Meker (p. 24), Breton (p. 27) ou Hughes (p. 31)<sup>9</sup>. Chez Maury, les guillemets ont été déplacés et encadrent le nom de la marque du couteau tandis que Gaïl fait disparaître les guillemets:

Mais c'était un authentique « Barlow » (...) (Maury, p. 27)

(...) un véritable Barlow (...) (Gaïl, p. 26)

La seconde occurrence de *'sure (e)nough'* se situe dans un contexte qui a moins suscité l'élosion:

<sup>9</sup> Cette proportion s'explique par le fait que l'expression apparaît dans un contexte de nombreuses références à la Bible.

(14) (...) and one of that kind of marbles known as a 'sure 'nough crystal.' (TS, p. 99)

La présence du syntagme *one of that kind of marbles known as* renvoie, comme le faisaient les verbes *call* et *express*, à une façon de parler. La valeur ajoutée à '*sure 'nough crystal*' apparaît comme le point d'orgue d'une progression vers le monde de l'enfance car il véhicule un rapport affectif à l'objet que le DN ne saurait rendre. Dans la majorité des traductions, le syntagme *one of that kind of marbles known as* disparaît ce qui occasionne un basculement vers le DN:

(...) une bille d'agate. (Caillé, p. 122)

(...) et une douzaine de billes dont deux de cristal. (Hughes, p. 85)

(...) et une bille en agathe. (Breton, p. 89)

(...) une bille de verre. (Gaïl, p. 113)

Seul Maury rend partiellement compte des précautions oratoires contenues dans *one of that kind* mais ne traduit pas *known as*:

(...) et une de ces grosses billes de verre si précieuses. (Maury, p. 83)

À l'image de *crystal* qui désigne une bille de verre par opposition à celles qui sont en terre ou en porcelaine, les noms de jeux relèvent d'un emploi spécialisé. Celui-ci s'apparente à un jargon technique (technolecte) tant il permet de désigner avec précision une activité qui ne pourrait être nommée autrement en même temps qu'il définit une communauté de désignation:

(15) Next they got their marbles, and played 'knucks' and 'ringtaw' and 'keeps', till that amusement grew stale. (TS, p. 103)

Aucune version ne tente d'atteindre le même niveau de précision par une liste comparable, les trois jeux (désignant trois activités différentes) étant regroupés sous des appellations générales (ou hyperonymes<sup>10</sup>) telles que « jeux », « parties » ou « billes »:

Ensuite ils jouèrent au cirque puis aux billes. (Caillé, p. 128)

Après quoi il y eut une partie de billes. Puis Joe et Huck retournèrent à l'eau. (Gaïl, p. 121)

(...) puis ce fut une merveilleuse partie de billes qui dura un bon bout de temps. (Breton, p. 95)

Ensuite, ils prirent leurs billes et se mirent à jouer à toutes sortes de jeux. (Maury, p. 88)

Avec « toutes sortes de jeux », Maury est le seul à garder une trace des différentes activités du texte de départ sans cependant entrer dans le détail. Cet exemple pourrait bien présenter un cas concret de recoupement entre parlars de groupes (sociolectes) et parlars spécialisés (technolectes). En effet, il y a, dans cet extrait, une spécialisation terminologique liée au facteur générationnel qui opère une double partition. Comme le signale Jacky Martin dans un article paru dans la revue *Palimpsestes*, les sociolectes et les technolectes posent tous deux la différence en principe:

Il y a, par exemple, dans le cas des technolectes, à travers la définition d'une communauté de désignation (le domaine terminologique), une nette partition du social entre une communauté

<sup>10</sup> C. et J. Demanuelli, *op. cit.*, p. 236.

de savoir définie par le recours à une terminologie spécifique et une communauté de profanes qui s'en trouve exclue<sup>11</sup>.

En l'occurrence, le recours à une terminologie spécifique découle directement de l'âge des personnages. Ce chevauchement entre sociolecte et technolecte (nommé *overlap* chez Ritva, Leppihalme<sup>12</sup>) amène à repenser l'idée de « grille lectale » héritée de Barbara Folkart<sup>13</sup>. En effet, le terme de « grille » suggère des délimitations tranchées et on pourrait lui préférer l'idée d'un « agrégat de lectes » qui rendrait mieux compte de l'existence de zones et de caractéristiques communes.

L'analyse de la traduction du DIM dans les traductions de *Tom Sawyer* montre que la tendance réside dans une résorption vers le DN, d'autant plus forte quand le lien avec une source énonciative explicite est lâche. Très traduit dans un contexte de DI, le DIM l'est moins lorsqu'il est accompagné de syntagmes signalant une façon générale de parler et encore moins en contexte de DIL. Les traits dominants affectant la traduction du DIM sont: disparition des guillemets; modifications stylistiques aboutissant soit à une neutralisation de la parole des enfants soit à une inversion de perspective le faisant basculer dans le discours adulte. Lorsque sa source énonciative n'est pas précisée, le DIM est le plus souvent absorbé par le DN. Le DIM, dans *Tom Sawyer*, peut être vu comme annonciateur d'une délégation de la narration à un enfant, laquelle aura lieu dans *Huckleberry Finn* et il signale un effritement de l'instance narrative.

### SOURCES D'EXEMPLES

- Breton: G. Breton, *Les Aventures de Tom Sawyer*, Éditions Hier et Aujourd'hui, Paris 1946.  
 Caillé: P.F. Caillé, *Tom Sawyer*, Hachette, 1938.  
 Gaïl: F. de Gaïl, *Les Aventures de Tom Sawyer* (1904), Mercure de France, Paris 1969.  
 Hughes: W.L. Hughes, *Les Aventures de Tom Sawyer* (1884), Éditions D'Art Lucien Mazenod, Paris 1961 (Première parution: A. Hennuyer, collection « bibliothèque nouvelle de la jeunesse », Paris 1884).  
 Maury: P. Maury, *Les Aventures de Tom Sawyer* (1963), [dans:] *Mark Twain; Oeuvres*, Robert Laffont, Paris 1990.  
 Meker: G. Meker, *Les Aventures de Tom Sawyer*, Société Nouvelle des éditions G.P., Paris 1962.  
 TS: M. Twain, *The Adventures of Tom Sawyer* (1876), Collins, London–Glasgow 1952, p. 26.

<sup>11</sup> J. Martin, « La spécification en traduction », *Palimpsestes* 10, p. 119.

<sup>12</sup> R. Leppihalme, « The two faces of standardization: On the translation of regionalisms in literary dialogue », *The Translator*, vol. 6, numéro 2, Novembre 2000, pp. 23–47.

<sup>13</sup> B. Folkart, *Le Conflit des énonciations; traduction et discours rapporté*, Cadiac, Les éditions Balzac, 1991. Pour une étude traitant de l'usage littéraire du technolecte et sa traduction, voir: R. Jenn, « Transferring the Mississippi; Lexical, Literary, and Cultural Aspects in Translations of *Adventures of Huckleberry Finn* », *Revue Française d'Études Américaines* 98, numéro européen, Paris–Berlin, décembre 2003.

PILGRIMAGE OF CHILDREN WORDS IN *THE ADVENTURES OF TOM SAWYER* BY MARK TWAIN AND ITS FRENCH TRANSLATIONS.  
THE CASE OF MIMETIC INDIRECT DISCOURSE

Summary

This article studies the Mimetic Indirect Discourse in Mark Twain's novel *The Adventures of Tom Sawyer* (1876) and its French translations (1884–1963). In the original, words belonging to the language of children go on an initial pilgrimage as they encroach upon the Narrator's Discourse (which, as a rule, reflects an adult point of view). The pilgrimage is made twofold as these words or phrases make it into another language through the translation process. This essay is an attempt at answering two overlapping questions: What effect does the Mimetic Indirect Discourse achieve? In what way(s) was it handled by translators? The reader shall first be reminded of the characteristics of Mimetic Indirect Discourse in connection to other discourses. A study between English and French in the tradition of Compared Stylistics then follows. The article finally focuses on the effect of Mimetic Indirect Discourse within the economy of the novel.

**Key words:** translation, Mimetic Indirect Discourse, sociolect, *The Adventures of Tom Sawyer*, Mark Twain